

# Chirurgie plastique: «Gare aux margoulins du scalpel!»

03.06.16 | Rubrique(s): [Revue de presse](#) | [Lien](#)



Vendredi, 3 juin 2016

*La Société suisse de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique veut sensibiliser les gens aux risques*

Ravages d'une société qui sacralise l'apparence? De plus en plus de monde succombe à la chirurgie esthétique; des parents sont même prêts à offrir des implants mammaires à leur fille pour ses 18 ans! Et pas seulement aux Etats-Unis ou au Brésil, pays fortement décomplexés en la matière. A Genève aussi. L'engouement autour de l'esthétique développe des complexes parfois démesurés et l'apparence physique peut être un facteur de discrimination qui explique aussi le boom actuel. Avec malheureusement des ratés, déplorent les spécialistes.

## **Tourisme médical**

«Les praticiens sont de plus en plus sollicités, atteste le Dr Pierre Quinodoz, qui préside la Société suisse de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique. Or, ils ne sont de loin pas tous certifiés!» Conséquence, poursuit ce spécialiste FMH: «On constate une recrudescence des complications liées aux injections et aux opérations chirurgicales. Dans les cabinets privés, mais aussi dans les hôpitaux.» La professeure Brigitte Pittet-Cuenod, médecin cheffe du Service de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique des HUG, confirme: «Oui, de plus en plus de patients sont transférés chez nous, suite à des complications postopératoires de chirurgie esthétique. Le reflet de cette spécialité en plein essor, mais aussi de praticiens non certifiés, pour la plupart pratiquant dans des pays étrangers. Car on observe passablement de tourisme médical dans ce domaine, surtout pour des motifs financiers.» Les chirurgiens sont souvent des spécialistes certifiés dans leur pays, précise Brigitte Pittet-Cuenod, «mais les standards, critères qualité et conditions d'hygiène étant différents, ils sont susceptibles d'entraîner plus de complications».

La Société suisse de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique organise, samedi, une Journée portes ouvertes dans tout le pays pour sensibiliser la population aux risques. «Gare aux margoulins du scalpel!» avertit le Dr Quinodoz: «Les gens ne savent pas toujours où se renseigner. Ils choisissent couramment les praticiens les plus près de chez eux, les plus disponibles et les moins chers, sans se soucier toujours de leur certification.» La professeure Pittet-Cuenod acquiesce: «Tout acte chirurgical peut entraîner des complications; un des éléments fondamentaux pour en diminuer au maximum les risques passe par une bonne formation. La spécialité FMH en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique implique que l'on ait fait deux à trois ans de chirurgie de base, avant de se spécialiser. On est de vrais chirurgiens, contrairement à d'autres qui n'ont pas ce titre.»

## **«Littéralement défigurées»**

«Ça fait peur de voir des personnes littéralement défigurées suite à une erreur technique où à l'utilisation de produits bon marché non homologués, déplore Pierre Quinodoz. J'ai récemment été confronté à une patiente qui souffrait d'abcès multiples, suite à une mauvaise injection

d'acide hyaluronique. Il est de notre devoir de prévenir; c'est une question de santé publique.»

Les HUG comptent aussi sur cette journée intitulée «La chirurgie plastique en toute sécurité», pour expliquer certaines de leurs activités, dont la reconstruction du sein après un cancer, la chirurgie plastique de la silhouette ou encore la médecine humanitaire, avec notamment des reconstructions faciales suite à des nomas.

Laurence Bézaguet

## **Freiner les jeunes**

Les patients sont de plus en plus jeunes, informe le Dr Pierre Quinodoz: «Des trentenaires bien informés sollicitent des injections de Botox et d'acides hyaluroniques pour repousser des opérations chirurgicales anti-âge.» Des interventions qui ne sont plus un tabou pour les hommes, «même si la proportion de mes patients est de deux hommes pour dix femmes». La chirurgie esthétique attire même des enfants stimulés par les mannequins des magazines: ils consultent pour des augmentations ou des réductions mammaires, des lipoaspirations et des rhinoplasties (chirurgie du nez). «Dans notre société, on veut tout tout de suite et on est encore plus pressé à l'adolescence. Il faut tenter de freiner l'impatience d'un jeune et ne pas répondre immédiatement à toutes ses attentes.»

Car, relève le Dr Quinodoz: «Subir une transformation de son corps n'est jamais anodin; cela ne peut, en outre, soigner aucun mal-être.» Le spécialiste commence donc, souvent, par envoyer son patient vers un psychologue... qu'il n'aurait jamais consulté sans avoir préalablement rencontré ce chirurgien.

L. B.